# L'emploi du présent et du passé de l'indicatif et leurs valeurs sémantiques dans les titres de presse française durant la première phase de la Covid-19

**Amal Safi**[*]
**Dr. Rouba Hammoud**[**]
**Dr. Itidal Habib**[***]

**(Received 11 / 12 / 2025. Accepted 5 / 3 / 2026)**

## □ Résumé □

Cette étude porte sur les valeurs sémantiques et discursives du présent et du passé de l'indicatif dans les titres de quatre journaux français (Le Monde, Le Figaro, L'Humanité, Libération) durant la première phase de la pandémie de Covid-19 (mars-avril 2020). Considérant que le choix temporel n'est jamais neutre et participe à la construction d'une réalité médiatique, cette recherche montre que l'usage stratégique du présent transforme les événements en faits immédiats et urgents, tandis que le passé les inscrit dans une temporalité révolue mais aux effets persistants, favorisant une lecture réflexive. Cela contribue à créer une représentation collective de la crise, balançant entre peur et tranquillité, entre immédiateté et chronologie. Cette utilisation stratégique du temps grammatical a contribué à façonner la conscience du public quant au temps de la crise, et à créer un espace narratif médiatique spécifique à l'urgence pandémique.

Notre analyse qualitative, basée sur un corpus détaillé, combine une approche syntaxique, sémantique et discursive. Elle conclut que le présent et le passé dépassent ici leur fonction grammaticale pour devenir des outils narratifs et pragmatiques au service du récit médiatique de la pandémie.

**Mots-clés** : Analyse du discours, Analyse syntaxique, Covid-19, Valeurs sémantiques, Communication de crise.

**Copyright** **:** Latakia University journal-Syria (formerly tishreen), The authors retain the copyright under a CC BY-NC-SA 04

[*] **Doctorante au Département de français \ linguistique, Faculté des Lettres et sciences humaines, Université de Lattaquié (formerly tishreen), Lattaquié, Syrie.** amal.safi@latakia-univ.edu.sy

[**] **professeure au département de français, Faculté des Lettres et sciences humaines, Université de Lattaquié (formerly tishreen), Lattaquié, Syrie.**

[***] **professeure à l'Institut Supérieur des Langues, Université de Lattaquié (formerly tishreen), Lattaquié, Syrie.**

# استخدام زمني المضارع والماضي وقيمهما الدلالية في عناوين الصحف الفرنسية خلال المرحلة الأولى من جائحة كوفيد-19

**أمل صافي***

**د. ربى حمود****

**د. اعتدال حبيب*****

**(تاريخ الإيداع 11 / 12 / 2025. قُبِل للنشر في 5 / 3 / 2025)**

**□ ملخّص □**

تتناول هذه الدراسة القيم الدلالية والخطابية لاستخدام زمني المضارع والماضي في عناوين أربع صحف فرنسية رئيسية (لوموند، لو فيغارو، لومانيتي، ليبراسيون) خلال المرحلة الأولى من جائحة كوفيد-19 (خلال آذار ونيسان 2020). و انطلاقًا من مبدأ أن الزمن النحوي ليس محايدًا أبدًا في صياغة العناوين، وأنه يساهم في بناء واقع اعلامي، يُظهر هذا البحث أن الاستخدام الاستراتيجي للمضارع يحول الأحداثَ إلى وقائع مباشرة وملحة، بينما يدرجها الماضي في إطار زمني مكتمل لكن بآثار مستمرة، مما يعزز قراءة تأملية. يساهم ذلك في خلق تمثيل جماعي للأزمة، يتأرجح بين الخوف والطمأنينة، بين اللحظة الراهنة والتسلسل التاريخي. وقد ساهم هذا الاستخدام الاستراتيجي للزمن النحوي في تشكيل وعي الجمهور بزمن الأزمة، وخلق فضاء سردي إعلامي خاص بطوارئ الوباء.

إن تحليلنا النوعي، المعتمد على عينة بحث مفصلة، يجمع بين منهج نحوي، و دلالي، وخطابي. ويخلص إلى أن المضارع والماضي، يتجاوزان هنا وظيفتهما النحوية ليصبحا أدوات سردية وتداولية في خدمة السرد الإعلامي للجائحة.

**الكلمات المفتاحية**: تحليل خطاب، تحليل نحوي، كوفيد-19، قيم دلالية، تواصل في الأزمات.

حقوق النشر : مجلة جامعة اللاذقية- سورية(تشرين سابقاً)، يحتفظ المؤلفون بحقوق النشر بموجب الترخيص CC BY-NC-SA 04

* **طالبة دكتوراه – قسم اللغة الفرنسية /دراسات لغوية-كلية الآداب والعلوم الانسانية-جامعة اللاذقية (تشرين سابقاً)-اللاذقية-سورية.**
amal.safi@latakia-univ.edu.sy

** **أستاذة – قسم اللغة الفرنسية-كلية الآداب والعلوم الانسانية-جامعة اللاذقية(تشرين سابقاً)-اللاذقية-سورية.**

*** **أستاذة – المعهد العالي للغات-جامعة اللاذقية(تشرين سابقاً)-اللاذقية-سورية.**

# 1 .Introduction

Les gros titres d'un journal sont extrêmement importants. Ils ne présentent pas seulement de structures linguistiques attirant l'attention du lecteur, mais un outil de communication très puissant. Le titre dans le journalisme est un élément clé, puisqu'il est le principal outil pour capter l'intérêt des lecteurs et les informer sur le sujet traité. Il représente un aspect fondamental de tout reportage ou texte. Le titre est défini comme "un texte en gros caractère qui coiffe un article et annonce le sujet"[2]. Il sert de résumé rapide du contenu et aide le lecteur à comprendre le point principal ou l'objectif de l'article. Jacques Mouriquand mentionne que : "le titre est le premier niveau de lecture"[3] .Benoît Grevisse, quant à lui, y trouve un : "Elément principal de la titraille, il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche"[4] . D'après Charaudeau : " les titres d'information sont d'une importance capitale ; car non seulement ils annoncent la nouvelle, non seulement ils conduisent à l'article, mais encore, ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information"[5].

Cette puissance du titre le transforme en un véritable contrat de lecture. Il établit, en quelques mots, un pacte entre le journal et son public, promettant un certain type d'information et engageant une certaine interprétation du réel. Dans ce contexte, chaque choix linguistique opéré dans sa formulation participe activement à l'orientation de la lecture.

Cependant, la manière dont le titre est construit, et surtout le choix du temps des verbes, influence sur la façon dont le lecteur comprend l'information et la ressent.

Prenons à titre d'exemple : l'utilisation du **présent** de l'indicatif. Ce temps donne une impression d'**immédiateté**. Il fait vivre l'événement au lecteur au moment même où il lit le titre, comme si c'était urgent et actuel. À l'inverse, l'utilisation du **passé** (comme le passé composé) crée une **distance**. Il raconte un événement qui s'est déjà produit, ce qui peut donner une impression de recul ou de fait établi.

Cette distinction fondamentale entre proximité (présent) et distanciation (passé) n'est pas simplement grammaticale ; elle est éminemment stratégique dans l'espace médiatique. Le temps verbal devient alors un indice de positionnement qui guide le lecteur dans sa compréhension immédiate de l'événement, en lui signalant s'il doit le vivre dans l'urgence de l'instant ou le considérer à travers le prisme de l'analyse rétrospective

Pendant la période très stressante et incertaine de la pandémie mondiale (la Covid 19), le choix entre ces temps de verbe, lors de la composition des titres médiatiques, n'était pas gratuit. Les journaux, "consciemment", ont utilisé ces outils linguistiques pour "cadrer" la crise, c'est-à-dire pour influencer la perception du public.

Comme l'a dit le philosophe Lalande "La syntaxe est l'étude des relations entre les éléments d'une phrase ou d'un groupe de mots ; elle organise la construction des phrases, mais ne suffit pas à elle seule pour rendre compte de leur sens. La sémantique, quant à elle, s'occupe du sens propre des mots et des phrases, mais ne peut agréger un sens cohérent sans la structure syntaxique"[6]. Ainsi, pour vraiment comprendre un titre, il faut scruter les éléments syntaxiques, s'intéresser à la signification de ces éléments, regarder

**[2] Dictionnaire de la langue française, *Le Petit Larousse* illustré 2014, Larousse, Paris, 2013, p. 1146.**
**[3] J. MOURIQUAND, *L'écriture journalistique*, 2022, PUF , Que Sais-je?, p. 134.**
**[4] B. GREVISSE, *Ecritures journalistiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, P.71.**
**[5] P. CHARAUDEAU, Langue et discours, *Eléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, ED. Hachette , 1983, p. 102.**
**[6] A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1927, p. 37.**

le **contexte** (la sémantique) et saisir **l'intention** derrière les mots (la pragmatique) et **le discours** en général.

C'est exactement le but de cette recherche : se placer à la croisée de tous ces éléments. Nous allons analyser en détail un large ensemble d'articles publiés pendant cette période charnière. Nous observerons comment la **presse écrite**, qui joue un grand rôle dans la façon dont la société voit le monde, a utilisé les temps verbaux comme une pierre angulaire de sa stratégie pour raconter la crise et façonner l'imaginaire collectif.

## 2 .Objectifs de la recherche

Notre objectif est double et complémentaire : premièrement, identifier, classifier et illustrer de manière exhaustive les valeurs discursives spécifiques que remplissent le présent et le passé de l'indicatif dans les titres traitant de la Covid-19, en nous appuyant sur un groupe étendu d'exemples tirés de la presse française. Ensuite, comprendre et expliquer comment ces choix temporels stratégiques participent activement à la construction d'une narrative médiatique cohérente de la crise, se déplaçant entre urgence sanitaire, action gouvernementale, incertitude scientifique et la vie quotidienne des citoyens, tout en influençant profondément la réception, l'émotion et la perception temporelle du lecteur. Il s'agit d'analyser le mécanisme par lequel la syntaxe devient un instrument de représentation du réel.

Plus concrètement, notre étude vise à répondre aux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les valeurs sémantiques et pragmatiques dominantes (actualité, généralité, narration, citation, etc.) associées au présent et au passé dans les titres de la presse française sur la Covid-19 ?
- Comment ces emplois temporels s'organisent-ils pour créer des effets de sens spécifiques, comme un sentiment d'urgence, de fatalité, de recul analytique ou de légitimation ?

## 3 .Méthodologie et corpus

Notre méthodologie repose sur une analyse qualitative de discours, inspirée des approches de Maingueneau (1976) pour l'analyse des énoncés et de la position des énonciateurs. Nous avons constitué un corpus ciblé de titres principaux, soigneusement sélectionnés et équilibrés entre Le Monde, Le Figaro, L'Humanité et Libération, couvrant la première phase cruciale et confuse de la pandémie (fin 2019 - mi-2020). L'analyse s'appuie également sur les travaux sur les théories de l'énonciation et sur les grammaires de référence (Grevisse & Goosse, 2016 ; Riegel et al., 1994 ; Wilmet, 2007). Nous examinons la valeur sémantique du présent et du passé au-delà de leur simple valeur temporelle de base, en tenant compte du contexte spécifique de la communication de crise, où chaque mot est choisi avec soin. L'analyse a été enrichie par les théories de l'évaluation cognitive des émotions (Scherer, 2001), pertinentes pour comprendre la charge affective portée par ces titres.

## 4. Analyse des valeurs sémantiques du présent

Notre analyse approfondie révèle que le présent est mobilisé de manière stratégique et polymorphe pour servir plusieurs fonctions discursives centrales dans la représentation médiatique de la crise.

### 4.1. Présent d'actualité et d'immédiateté

Il s'agit de l'usage le plus fréquent et le plus perceptible. Il ancre l'événement dans l'instant précis de la lecture, créant un effet de proximité, de nouveauté absolue et d'urgence incontournable.

• Ex 1: « Coronavirus : Trump **suspend** la contribution américaine à l'OMS » (*Le Figaro*).

Le verbe d'action au présent donne l'impression concret que la décision est en cours de réalisation au moment même où le lecteur en prend connaissance, accentuant son impact immédiat et son caractère d'actualité. Cet emploi du présent, fréquent dans les dépêches en temps réel, ne se contente pas de décrire une action ; il la performe médiatiquement, conférant au titre la force d'un bulletin d'urgence qui interrompt symboliquement le flux normal de l'information.

• Ex 2: « Coronavirus : le Royaume-Uni **instaure** à son tour un confinement » (*Le Monde*).

Le présent (instaure) et la locution (à son tour) inscrivent l'action dans un enchaînement mondial, naturalisant la mesure comme une étape nécessaire, attendue et presque inévitable dans un processus global. Le présent agit ici comme un opérateur de normalisation : en présentant une décision politique majeure sous la forme d'un fait en train de s'accomplir, il en atténue le caractère exceptionnel et la présente comme la suite logique et prévisible d'une crise mondiale en mouvement.

• Ex 3: « Macron annonce "un plan massif d'investissement" pour l'hôpital » (*Le Figaro*) .

L'utilisation du présent dans ce titre crée une impression d'immédiateté de l'annonce et de réactivité, renforçant l'idée que le président répond rapidement à la crise sanitaire. Au-delà de l'immédiateté, ce présent d'annonce possède une valeur pragmatique de promesse et d'engagement public. Il crée, dans l'instant médiatique, un lien entre l'autorité et les citoyens, transformant une simple information en acte de communication politique à fort enjeu de crédibilité.

## 4.2. Présent de constat et d'état

Ce présent décrit une situation perçue comme stable, une réalité définitive, contribuant ainsi à naturaliser la situation et suggérant aussi une forme de permanence, de généralité ou de destin inévitable.

• Ex 4: « Près d'un milliard de personnes **sont** confinées dans le monde » (*Le Figaro*).

L'emploi du présent (sont ) plutôt que du passé composé efface efficacement le facteur du temps pour garder seulement le résultat, présenté comme une évidence actuelle, et presque statique. Ce présent d'état ne décrit pas une action, mais peint un tableau global et immuable. Il transforme une mesure d'urgence temporaire en une condition générale partagée par l'humanité, inscrivant la pandémie non pas comme un événement, mais comme un état du monde difficile à éviter.

• Ex 5: « 15 millions d'Italiens **sont placés** en quarantaine, l'OMS salue un véritable sacrifice » (*Le Monde*).

Nous constatons que l'attribut du sujet (placés) indique l'état des citoyens qui n'ont pas vraiment le choix et leur situation présentée comme normale. D'un autre côté, l'OMS[7] utilise le mot (salue) pour montrer qu'elle soutient cette décision, ce qui lui donne une sorte de légitimité actuelle.

L'utilisation du présent dans cette phrase mélange l'idée de l'état d'immobilité des citoyens et l'action des autorités. Cela donne à la quarantaine une importance presque sacrée. D'une part, cette observation confirme l'obéissance des italiens aux autorités

**[7] L'OMS est l'abréviation courante en arabe et en français pour désigner l'Organisation Mondiale de la Santé .**

sanitaires et, de l'autre, ça fait passer leur réaction comme un acte héroïque. Le mot (sacrifice) a une connotation religieuse insistant sur l'idée de renoncement volontaire et le chiffre (15 millions) signale l'ampleur du désastre. Le présent aide donc à donner une vision immédiate et exemplaire de ce qui se passe tout en cachant le contexte politique. Nous remarquons aussi l'utilisation de la virgule qui met en relation deux idées différentes mais liées. Comme l'explique M. Grevisse : "la virgule est évocation de pauses et d'arrêts qui sont absolument indispensables au sens"[8]. Dans notre titre, la première partie informe sur le fait significatif que 15 millions d'Italiens sont placés en quarantaine, tandis que la seconde partie, introduite par la virgule, présente la réaction de l'OMS, qui qualifie cette situation de (véritable sacrifice).

## 4.3. Présent gnomique ou de vérité générale

Il est utilisé pour énoncer des vérités présentées comme intemporelles, scientifiques, universelles ou relevant du bon sens, renforçant ainsi l'autorité, l'objectivité et l'incontestabilité du propos.

• Ex 6: « Non, le Covid-19 n'**est** pas une "combinaison du SARS et du sida" » (*Le Monde*).

L'utilisation du présent de l'indicatif (n'est pas) exprime une vérité scientifique qui est valable à tout moment. Ce présent, qui "est utilisé dans les énoncés à valeur générale"[9] , vise à corriger l'idée fausse selon laquelle le Covid-19 serait simplement le mélange de deux autres maladies. De plus nous avons une mise entre guillemets de " combinaison du SARS et du sida" dans ce titre. Ces guillemets qui marquent "un changement de niveau énonciatif, ils encadrent une citation ou un discours rapporté"[10].

• Ex 7: « L'immunité collective **est** dangereuse » (*L'Humanité*).

Utiliser le présent (est) dans ce contexte renforce l'idée d'une vérité absolue et intemporelle, comme un constat universel, plutôt qu'une simple opinion ou hypothèse. Cela lui confère une importance globale, suggérant que le danger associé à l'immunité collective est inhérent à ce concept, indépendamment des circonstances. En plus, l'adjectif (dangereuse) ne se contente pas d'être descriptif ; il porte un fort sens caché. Il évoque un risque grave, voire vital, beaucoup plus qu'un simple doute ou une incertitude. Ce choix lexical lance une réaction émotionnelle, et c'est surtout la crainte, plutôt que la simple réflexion rationnelle. En tant que publication engagée, **L'Humanité** utilise ce vocabulaire militant pour influencer l'opinion, sans préciser de sources ou d'avis d'experts, ce qui contribue à déconnecter cette affirmation du contexte scientifique établi.

• Ex 8: « Coronavirus. "Une démarche de démocratie sanitaire est indispensable"» (*L'Humanité*).

Le verbe être conjugué au présent de l'indicatif performatif (est) revêt une fonction de valeur du présent, souvent appelée présent gnomique employé dans les proverbes. Comme l'explique Wilmet :"le présent gnomique énonce des vérités supposées intemporelles, effaçant les conditions de leur énonciation"[11] . Le présent gnomique dans la citation érige l'opinion ou la revendication en vérité générale intemporelle, lui conférant une force persuasive supplémentaire.

**[8 ] M. GREVISSE, *Le Bon usage*, 9e éd., Duculot, Paris, Hatier, 1969, p. 365.**

**[9] J. DUBOIS, M. Giacomo, L. Guespin, Ch. Marcellesi, J. B. Marcellessi, J. P. Mevel, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie LAROUSSE , 2000, p. 237.**

**[10] M. RIEGEL, et all., *Grammaire méthodique du français*, QUADRIDG/PUF,1ère édition, 1994, p.156.**

**[11] M. WILMET, *Grammaire critique du français* (5ème éd.). Bruxelle : De Boeck Duculot, 2010, p. 178.**

## 4.4. Présent discursif et de citation

Il rapporte des paroles ou des déclarations, leur donnant une vivacité, une actualité renforcée comme si l'événement verbal avait lieu au moment de la lecture.

• Ex 9: « "L'objectif **est** de rallumer 70% du réseau le 11 mai", **annonce** la présidente de la RATP » (*Le Figaro*).

Le verbe qui introduit le titre (annonce ) au présent actualise la citation, créant l'illusion qu'elle est prononcée simultanément à la lecture, renforçant son impact et sa perception comme une information récente. Ce choix insiste sur la détermination de la RATP[12] à atteindre cet objectif précis à une date fixée, renforçant l'image d'une organisation réactive face à la reprise du transport après une période de confinement.

## 4.5. Présent à valeur modale

Associé à des verbes modaux, le présent exprime moins une action en cours qu'une possibilité, une obligation, une capacité, un effort ou une volonté, reflétant ainsi les incertitudes, les enjeux, les rapports de force et les problèmes de la crise.

• Ex 10: « La France **tente** d'endiguer l'épidémie » (*Le Figaro*).

Le verbe (tenter) exprime explicitement l'effort, la tentative et l'incertitude fondamentale du résultat, donnant une image d'une lutte active mais au résultat non garanti. Ce présent modal, en soulignant l'effort plutôt que la réussite, capture l'esprit d'une période marquée par l'improvisation et l'adaptation constante. Il ne présente pas une action héroïque accomplie, mais un processus fragile en cours, reflétant ainsi la nature même de la gestion de crise : une série de tentatives face à l'inconnu.

• Ex 11: « Le droit du travail ne **doit** pas **être** confiné » (*L'Humanité*).

La négation (ne... pas) du verbe devoir exprime une obligation morale forte, mettant en avant que les droits des travailleurs ne puissent pas être limités ou réduits dans un contexte donné, notamment en période de crise comme celle d'une pandémie. La négation ici indique un refus de l'idée selon laquelle ce droit pourrait être (confiné) ou (limité ), soulignant que ce droit doit rester accessible comme s'il y avait une personne réelle qui exigeait cette demande dans le dialogue. C'est ce que C. Kerbrat-Orecchioni a signalé comme l'une des caractéristiques de l'utilisation de la négation " La négation construit toujours un dialogue fictif avec une voix antérieure, réelle ou supposée"[13]. De même, l'utilisation du verbe modal « devoir » dans le titre traduit l'obligation ou la nécessité comme C. Kerbrat-Orecchioni le souligne également "le modalisateur *devoir* opère un glissement constant entre le normatif et le prédictif, ce qui est en fait un outil rhétorique puissant pour naturaliser des choix politiques."[14] Cela signifie que le droit du travail n'est pas une simple option, mais une obligation morale qui doit être respectée, et qu'il ne faut pas le confiner.

• Ex 12: « Les symptômes **peuvent être** neurologiques » (*Le Monde*).

Le verbe modal "pouvoir" conjugué au présent de l'indicatif : (peuvent) exprime la possibilité scientifique et l'hypothèse, marquant la prudence, l'évolution des connaissances et la nature temporaire des connaissances en cas d'incertitude comme le disent M. Riegel, J-CH. Pellat et R. Rioul : "pouvoir exprime la possibilité ou la capacité quand le sujet est

**[12] La RATP signifie Régie Autonome des Transports Parisiens. C'est l'entreprise qui gère le réseau de transports en commun à Paris et dans sa région, comme le métro, les bus et les trains. La RATP est l'une des plus grandes sociétés de transport en Europe et joue un rôle essentiel pour permettre à des millions de personnes de se déplacer chaque jour dans la capitale et ses alentours.**

**[13] C. KERBRAT-ORECCHIONI, *Les Actes de langage dans le discours*, Armand Colin, 2001, p. 156.**

**[14] *Ibid*., p. 89.**

vivant, ou une possibilité quand il est inanimé"[15]. D'autre part, M. Grevisse et A. Goosse expliquent aussi que "le présent de pouvoir exprime une possibilité immédiate ou une permission"[16] . Donc, en choisissant cette formule, on veut dire que l'idée est crédible, mais qu'elle peut évoluer avec le temps.

### 4.6. Présent de narration et de mise en scène

Il met en scène l'action en temps réel, exagérant les événements, mettant en avant les acteurs (gouvernements ou individus) et créant comme une mise en scène théâtrale.

• Ex 13: « Franck Riester[17] contaminé, le gouvernement **organise** la lutte » (*Le Figaro*).

Le présent (organise) placé à côté du participe passé (contaminé) crée un lien de cause à effet immédiat, mettant en scène la réaction gouvernementale comme une réponse rapide et organisée à un événement perturbateur. Cette construction narrative transforme une simple information en une scène dramatique. Le lecteur devient spectateur d'une séquence où l'attaque (la contamination) provoque instantanément la réaction (l'organisation). Ce procédé dépasse le simple rapport pour offrir un récit rassurant d'efficacité et de contrôle en pleine tourmente.

### 4.7. Valeurs sémantiques du passé dans les titres : distance, narration, archive et analyse

Contrairement au présent qui crée un effet d'urgence et d'immédiateté, l'emploi de certains temps du passé de l'indicatif (passé composé, imparfait) dans les titres sert des fonctions discursives plus complexes. Il marque une distance temporelle inscrivant l'événement dans une durée révolue mais aux effets persistants, et invite à une lecture plus analytique et même narrative. Comme l'explique Benveniste : "le passé est le temps de celui qui relate en témoin, en participant, c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent "[18]. En ce sens Furet ajoute que : "son utilisation ralentissait le processus de lecture "[19], permettant au lecteur de prendre du recul. Notre analyse révèle que le passé assume également un rôle crucial dans l'archivage des événements et la construction d'une mémoire médiatique de la crise.

#### 4.7.1. Passé composé : l'accompli aux effets présents

Le passé composé indique qu'un acte a été complètement réalisé dans le passé, et il se peut que ses effets perdurent jusqu'au présent comme le souligne M. Riegel dans *Grammaire méthodique du français* : "Le passé composé exprime un procès achevé [...] dont les effets peuvent persister dans le présent"[20]. Le passé composé marque une action qui s'est terminée dans le passé, et ses effets ou traces peuvent se faire sentir dans le présent. Autrement dit, on parle d'un fait achevé, mais qui peut continuer d'influencer ce qui se passe maintenant.

• Ex 14: « Coronavirus : le football français **a trouvé** un accord pour une baisse des salaires en avril » (*Le Monde*).

---

**[15] M. RIEGEL, et all., *op. cit.*, p. 311.**
**[16] M. GREVISSE, *op. cit* ., p. 1092.**
**[17] F. Riester est un homme politique français, il occupait le poste de ministre délégué au commerce extérieur, à l'Attractivité et aux Français de l'étranger depuis janvier 2024. En 2020 il occupait le poste de ministre de la culture.**
**[18] É. BÉNVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard, 1966, p. 244.**
**[19] C. FURET, *Le titre. pour donner envie de lire.* Paris, CFPJ, 1995, p.p, 83-85, p. 95.**
**[20] M. RIEGEL, et all., *op. cit.*, p. 297.**

L'accord est présenté comme une réalité établie et effective, ancrant la solution dans un cadre temporel précis tout en actualisant son importance pour le présent. De même, les deux points utilisés dans ce titre sont très utiles car "ils jouent le rôle d'un connecteur logique"[21]. Ils relient le sujet principal (le coronavirus) à la conséquence ou à l'information la plus importante (l'accord sur la baisse des salaires). Cette ponctuation permet de rendre le titre plus clair et plus dynamique, en guidant le lecteur directement vers l'essentiel de la nouvelle.

• Ex 15: « Pandémie. 7 preuves que la politique d'Emmanuel Macron **a aggravé** la crise » (*L'Humanité*).

Le titre établit un lien causal direct et incontestable entre une action passée et ses conséquences présentes, le choix grammatical du passé composé dans (a aggravé) indique que l'action (l'aggravation de la crise par la politique d'Emmanuel Macron ) s'est déroulée dans le passé, mais que ses effets ou ses implications restent pertinents dans le contexte actuel. L'utilisation du passé composé sert ainsi à établir un lien direct entre une décision ou une politique passée et ses conséquences visibles ou ressenties dans le présent, ce qui est essentiel pour une analyse critique et argumentée.

### 4.7.2. Imparfait : durée, habitude et arrière-plan contextuel

L'imparfait décrit un procès situé dans le passé, perçu de l'intérieur, sans limites précises, souvent pour évoquer une durée, une habitude ou un contexte de base comme le souligne Marc Wilmet dans sa *Grammaire critique du français* : " L'imparfait est le temps du "déjà là", de l'arrière-plan. Il présente l'événement comme une toile de fond, sans bornes initiales ni finales"[22] . Ce temps permet de décrire le quotidien de la crise ou de souligner la continuité d'un phénomène.

• Ex 16: « Coronavirus : « La mise en demeure d'Amazon confirme tout ce que nous **disions** » » (*Le Monde*).

L'imparfait (disions) suggère un discours antérieur continu et répété, qui trouve sa validation rétrospective dans un événement présent, renforçant la crédibilité et la persistance des critiques. L'utilisation de l'imparfait permet ici un retour significatif sur le passé. Il ne s'agit pas simplement de rapporter de vieilles paroles, mais de ramener à la surface un désaccord caché pour le rendre à nouveau d'actualité. Ce temps verbal place le lecteur au cœur d'un conflit qui dure, en montrant que la crise ne fait que mettre en lumière des problèmes profonds qui existaient déjà depuis longtemps et qui avaient déjà été critiqués.

• Ex 17: « Municipales : la participation **était** de 13,38% à midi, contre 23,17% en 2014 » (*Le Figaro*).

Dans ce titre paru en avril 2020, l'imparfait était ne se contente pas de donner un chiffre ; il installe une comparaison implicite entre deux moments. Sans le nommer directement, le chiffre de 13,38% renvoie évidemment à l'année 2020 – celle du premier confinement – et se confronte à celui de 23,17% en 2014. Ce choix grammatical crée un effet de recul : le lecteur observe la baisse de participation comme un fait déjà constaté, presque historique. Cette distance immédiate transforme l'information en un fait historique instantané, invitant le lecteur à un premier bilan et soulignant le caractère exceptionnel de la période qui a perturbé jusqu'aux rituels démocratiques.

**[21] B. BOSREDON, Irène TAMBA, «Thème et titre de presse : Les formules bisegmentales articulées par un «deux points». L'information Grammaticale 54, 1992, p.38**

**[22] M. WILMET, *op. cit.*, p. 455.**

### 4.7.3. Passé et charge émotionnelle ou narrative

Le passé peut aussi servir à dramatiser un événement en l'inscrivant dans un récit ou en soulignant sa portée émotionnelle et humaine, en donnant la parole aux témoins.

• Ex 18: « Ce maudit virus nous l'**a pris** » (*Libération*).

Le passé composé (a pris) établit la perte dans un passé récent mais dont la douleur et le caractère dramatique restent vivants dans le présent. Il personnifie également le virus comme agent actif du drame. Ce choix temporel transforme le titre en souvenir médiatique. Il ne relate pas un événement, mais marque la fin et fixe une accusation. Le passé composé, en marquant l'action comme accomplie, donne un caractère définitif et irréversible à la perte, renforçant ainsi l'émotion brute portée par le démonstratif *Ce* et l'adjectif *maudit* .

• Ex 19: « Guéri du Covid : "face à la douleur mon cerveau **s'est déconnecté**" » (*Libération*).

L'utilisation du passé composé du verbe pronominal dans ce titre présente une réaction ponctuelle, intense et achevée, tout en soulignant son caractère réflexif, intérieur et son impact psychologique durable. En plus de cela, l'utilisation du passé composé sert aussi à souligner que cette déconnexion est un fait vécu, une étape précise dans l'expérience du sujet face à la douleur. C'est-à-dire que le passé composé opère comme la preuve d'une expérience vécue et réelle. En encadrant une citation au style direct, il valide la parole de ce témoin comme un fait établi et vécu. Cette construction donne une épaisseur narrative à la souffrance individuelle, la transformant en preuve concrète de la pandémie, au-delà des simples statistiques.

### 4.7.4. Le passé (passé composé et imparfait) comme outil d'archivage et de construction mémorielle

Au-delà de la narration, le passé est utilisé pour archiver l'événement et participer à la construction d'une mémoire médiatique immédiate de la pandémie. Il sélectionne des moments du flux continu de l'actualité et les consacre comme des (faits historiques) marquants, établissant les fondations d'un déroulement informel de la crise.

• Ex 20: « Le 17 mars 2020, la France **entrait** en confinement national » (*Le Monde*).

L'imparfait (entrait) ne décrit pas seulement une action passée, mais la transforme en un événement principal, une date clé qui structurera ensuite le récit collectif de la première vague.

• Ex 21: « L'OMS **a déclaré** l'état de pandémie mondiale le 11 mars » (*Le Figaro*).

Le passé composé (a déclaré) mentionne un changement officiel et mondial. L'événement, bien que passé, est présenté comme une étape cruciale dans l'augmentation progressive de la crise, dont le monde subit encore les conséquences.

### 4.7.5. Le passé analytique et réflexif

Contrairement au présent qui captive dans l'instant, le passé invite au recul, à l'analyse et à l'évaluation. Il permet de dresser un bilan, d'établir des liens de cause à effet ou de suggérer une vision subjective d'un événement terminé.

• Ex 22: « Comment l'épidémie **a transformé** nos villes » (*Libération*).

Ici, le passé composé pose le principe d'une transformation achevée (même si elle est en cours) et invite le lecteur à une lecture réflexive sur les changements et leurs causes.

La formulation interrogative "Comment" associée au passé composé "a transformé" structure explicitement le titre comme une enquête rétrospective. Elle oriente la lecture

vers une recherche de sens et de compréhension des mécanismes, plutôt que vers la simple constatation d'un fait. Le temps passé sert ici de fondement à une démarche explicative.

• Ex 23: « Les premières semaines de crise **ont révélé** les faiblesses de notre système de santé » (*Libération*).

Dans ce titre, le passé est clairement utilisé pour tirer une leçon, faire un bilan du passé et orienter les lecteurs vers une analyse critique des faits passés.

L'emploi du passé composé "ont révélé" effectue un choix et une fixation dans le flux continu des événements. Il isole une période précise "les premières semaines" et en tire un résultat présenté comme une conclusion finale et instructive. Ce choix grammatical transforme ainsi l'expérience désordonnée et immédiate de la crise en un sujet d'étude bien défini. Cela le rend capable d'être soumis à un jugement, et d'être utilisé comme un argument dans un débat sociétal plus large sur la solidité et la capacité de résistance de nos institutions.

## 5. En guise de conclusion

Notre analyse montre que l'utilisation du présent et du passé dans les titres sur la Covid dépasse leur rôle grammatical. Ces temps verbaux sont en réalité des outils puissants pour construire une vision spécifique de la crise. Selon le contexte, ils peuvent décrire, ordonner, agir ou exprimer un doute. Ils façonnent ainsi la perception du public, en oscillant entre action et réflexion, entre certitude et incertitude, entre le choc de l'instant et le regard sur le passé.

Ils participent pleinement et efficacement à la création d'un chronotope médiatique spécifique : un espace-temps de l'urgence pandémique qui a profondément marqué la représentation collective, émotionnelle et temporelle de cet événement mondial sans précédent. Cette étude qualitative détaillée pourrait être utilement prolongée et complétée par une analyse quantitative systématique pour mesurer la prévalence exacte de chaque valeur du présent et du passé selon les lignes éditoriales des journaux, leur évolution au cours de la pandémie et leur réception par le public, afin de mieux cerner les stratégies discursives différenciées et l'efficacité persuasive de ces choix linguistiques à l'œuvre dans le paysage médiatique français durant cette période de crise exceptionnelle. Le présent et le passé, en définitive, se sont révélés être bien plus que des temps grammaticaux : de véritables opérateurs de sens et de vision du monde en temps de crise.

## Bibliographie

[1] É. BÉNVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard, 1966.

[2] B. BOSREDON, I. TAMBA, «Thème et titre de presse : Les formules bisegmentâtes articulées par un «deux points». in L'information Grammaticale 54, 1992.

[3] P. CHARAUDEAU, *Langue et discours, Eléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, ED. Hachette , 1983.

[4] P. CHARAUDEAU, *Les Médias et l'Information : L'impossible transparence du discours*, De Boeck, 2005.

[5] Dictionnaire de la langue française, *Le Petit Larousse*, illustré 2014, Larousse, Paris, 2013.

[6] J. DUBOIS, et all., *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse 2000.

[7] C. FURET, *Le titre. Pour donner envie de lire*, Paris, CFPJ, 1995.

[8] B. GREVISSE, *Ecritures journalistiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008.

[9] M. GREVISSE, *Le Bon Usage, Grammaire française*, Gembloux, Duculot, 9e éd., 1959.

[10] C. KERBRAT-ORECCHIONI, *Les Actes de langage dans le discours*, Armand Colin, 2001.
[11] A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 1927.
[12] J. MOURIQUAND, *L'écriture journalistique*, Que Sais-je?, PUF, 2022.
[13] M. RIEGEL, J.-C. PELLAT, R. RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, PUF, 1994.
[14] M. WILMET, *Grammaire critique du français*, Paris/Bruxelles, De Boeck Duculot, 3e édition, 2007.

**Annexe**

**Liste des journaux étudiés**

[15] *Le Figaro*. ne 24448/ 24468/ 24451 **/** 24475/ 24438/ 24452/ 24490/24440.
[16] *Le Monde*. ne 23375/ 23371/ 23403/ 23430/ 23435/ 23376/ 23386.
[17] *L'Humanité*. ne 17060/ 17075/ 17030/ 17050.
[18] *Libération*. ne 1247/ 1281/ 1260/ 1270.

**Corpus des titres analysés**

[19] Ex 1: « Coronavirus : Trump suspend la contribution américaine à l'OMS » (*Le Figaro*, 13 mars 2020, ne 24448).
[20] Ex 2: « Coronavirus : le Royaume-Uni instaure à son tour un confinement » (*Le Monde*, premier mars 2020, ne 23375).
[21] Ex 3: « Macron annonce "un plan massif d'investissement" pour l'hôpital » (*Le Figaro*, 7 avril 2020, ne 24468).
[22] Ex 4: « Près d'un milliard de personnes sont confinées dans le monde » (*Le Figaro*, 20 mars 2020, ne 24451).
[23] Ex 5: « 15 millions d'Italiens sont placés en quarantaine, l'OMS salue un véritable sacrifice » (*Le Monde*, 20 mars 2020, ne 23371 ).
[24] Ex 6: « Non, le Covid-19 n'est pas une "combinaison du SARS et du sida" » (*Le Monde*, 10 avril 2020, ne 23403).
[25] Ex 7: « L'immunité collective est dangereuse » (*L'Humanité*, 5 avril 2020, ne 17060).
[26] Ex 8: « Coronavirus. "Une démarche de démocratie sanitaire est indispensable"» (*L'Humanité*, 2 avril 2020, ne 17075).
[27] Ex 9: « "L'objectif est de rallumer 70% du réseau le 11 mai", annonce la présidente de la RATP » (*Le Figaro*, 15 avril 2020, ne 24475).
[28] Ex 10: « La France tente d'endiguer l'épidémie » (*Le Figaro*, 3 mars 2020, ne 24438).
[29] Ex 11: « Le droit du travail ne doit pas être confiné » (*L'Humanité*, 5 mars 2020, ne 17030).
[30] Ex 12: « Les symptômes peuvent être neurologiques » (*Le Monde*, 20 avril 2020, ne 23430).
[31] Ex 13: « Franck Riester contaminé, le gouvernement organise la lutte » (*Le Figaro* , 21 mars 2020, ne 24452).
[32] Ex 14: « Coronavirus : le football français a trouvé un accord pour une baisse des salaires en avril » (*Le Monde*, 25 avril 2020, ne 23435).
[33] Ex 15: « Pandémie. 7 preuves que la politique d'Emmanuel Macron a aggravé la crise» (*L'Humanité*, 16 mars 2020, ne 17050).
[34] Ex 16: « Coronavirus : « La mise en demeure d'Amazon confirme tout ce que nous disions » » (*Le Monde*, 2 mars 2020, ne 23376).

[35] Ex 17: « Municipales : la participation était de 13,38% à midi, contre 23,17% en 2014» (*Le Figaro*, 30 avril 2020, n$^{e}$ 24490).
[36] Ex 18: « Ce maudit virus nous l'a pris » (*Libération* , 17 mars 2020, n$^{e}$ 1247).
[37] Ex 19: « Guéri du Covid : "face à la douleur mon cerveau s'est déconnecté" » (*Libération*, 25 avril 2020, n$^{e}$ 1281).
[38] Ex 20: « Le 17 mars 2020, la France entrait en confinement national » (*Le Monde* , 12 mars 2020, n$^{e}$ 23386).
[39] Ex 21: « L'OMS a déclaré l'état de pandémie mondiale le 11 mars » (*Le Figaro*, 3 mars 2020, n$^{e}$ 24440).
[40] Ex 22: « Comment l'épidémie a transformé nos villes » (*Libération*, 2 mars 2020, n$^{e}$ 1260).
[41] Ex 23: « Les premières semaines de crise ont révélé les faiblesses de notre système de santé » (*Libération*, 3 avril 2020, n$^{e}$ 1270).